

Disciple de Jésus, le bouffon suspendu au bois

Homélie à la messe du suffrage du Pape émérite Benoît XVI

Cardinal Mario Grech
Secrétaire général du Synode

Cathédrale de l'Assomption - Il-Belt Victoria, Diocèse de Gozo
Samedi 7 janvier 2023

Traduction de l'Italien

Dans un village du Danemark, il y avait un cirque. Il est arrivé une nuit que le cirque prenne feu. Le propriétaire du cirque a chargé l'un des bouffons de se rendre au village et d'informer les villageois de l'incendie en les suppliant de venir en aide aux travailleurs du cirque qui tentaient d'éteindre le feu. Cependant, le bouffon se rendit vite compte que malgré ses cris, personne ne l'écoutait. Non pas parce que le peuple ne l'avait pas entendu, mais parce que, voyant que celui qui criait était un bouffon, ils le traitèrent comme tel. Ils pensaient que c'était une sorte de publicité pour inciter les gens à visiter le cirque. Le peuple ne l'a pas cru et l'a ignoré. Le bouffon n'a pas été compris.

Ce conte se trouve dans l'un des écrits du philosophe danois Kierkegaard. Mais c'est aussi le récit avec lequel Joseph Ratzinger ouvre ce qui est l'un de ses meilleurs livres, *Introduction au christianisme*. Ratzinger, en continuité avec Kierkegaard, estime que la personne croyante, voire même l'Église, ressemble un peu au bouffon du conte. Ils crient mais personne ne fait attention. L'homme croyant d'aujourd'hui est l'homme qui est constamment incompris.

Dans l'histoire du bouffon et dans le fait que Ratzinger lui-même, en 1968, alors jeune théologien, ait choisi de commencer son livre par cette histoire, j'entrevois une suggestion : l'histoire du bouffon et l'histoire personnelle de Joseph Ratzinger ont des affinités. Bien que Ratzinger ne l'ait jamais dit explicitement, j'entrevois une identification ou du moins une similitude entre l'histoire du bouffon et l'histoire personnelle du pape théologien bavarois.

Tout comme le bouffon, Joseph Ratzinger avait également un message important à transmettre. Il ne s'agissait pas de la destruction du cirque, mais de la destruction métaphorique que la domination du relativisme apportait à la culture européenne. Hélas, comme pour le comique, Ratzinger est souvent resté une voix incomprise. Et ceci a été une constante dans la vie, la théologie et la papauté de Joseph Ratzinger.

Joseph et la famille Ratzinger n'ont pas été compris lorsque, dans le contexte nazi de l'Allemagne, ils ont exprimé une résistance passive.

Joseph Ratzinger n'a pas été compris comme théologien lorsque, dans la période qui a suivi le Concile Vatican II, il s'est demandé si certaines réformes proposées par certains de ses amis étaient vraiment pour le bien de l'Église. Pour cela, il a payé un prix élevé. Non seulement il a dû renoncer à la prestigieuse chaire qu'il occupait à l'université de Tübingen, mais il a dû sacrifier son amitié avec plusieurs collègues théologiens.

Ratzinger n'a pas été compris pendant son séjour à Rome en tant que préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, où il avait la réputation d'être une personne rigide et inflexible - *Panzerkardinal*.

Ratzinger n'a pas été compris, même en tant que pape. A titre d'exemple, je mentionne ici le discours qu'il a prononcé à l'Université de Ratisbonne et son insistance sur la contiguïté entre la raison et la foi.

Ratzinger n'a pas été compris, même lorsqu'il a démissionné. Sa figure et sa mémoire sont parfois utilisées et politisées pour créer un antagonisme entre le pape Benoît et le pape François.

Ces quelques exemples montrent clairement comment l'incompréhension a été un facteur constant dans la vie et la mission de cet homme. L'histoire du bouffon et l'histoire de Joseph Ratzinger sont parallèles et similaires en de nombreux points. Cela ne signifie pas, d'une part, que Ratzinger n'était pas conscient que son histoire ressemblait à celle du bouffon de Kierkegaard, ni, d'autre part, qu'il souhaitait ressembler au bouffon incompris de tous.

Face à lui, Ratzinger avait un double choix : rester dans la recherche de la vérité et de la vérité seule - et pour lui la vérité n'était autre que Jésus lui-même - avec le risque que cela comporte, de ne pas être compris par le monde contemporain ; ou, d'autre part, cesser d'être perçu comme un bouffon, transiger avec la vérité, cesser de chercher ce qui est juste, bon et vrai. Pour Ratzinger, la réponse était évidente. Il n'était jamais prêt à faire des compromis avec la vérité, à cesser de chercher la vérité, quel qu'en soit le prix. Il est certain que Ratzinger n'aurait pas voulu être le bouffon, mais parfois être le bouffon est le prix à payer si l'on veut vivre selon la vérité.

Ratzinger était un homme qui cherchait la vérité par-dessus tout, mais il était aussi l'homme humble qui ne prétendait jamais tout savoir, avoir trouvé toute la vérité. En fait, toute sa vie a été une recherche continue de la vérité, un désir continu d'entrer dans le mystère de Dieu. Et lorsqu'il ne comprenait pas Dieu, il n'avait pas peur de demander, comme il l'a fait lorsqu'il a visité le camp de concentration d'Auschwitz : « Pourquoi, Seigneur, es-tu resté silencieux ? Pourquoi as-tu pu tolérer tout cela ? » (Discours à Auschwitz-Birkenau, 28 mai 2006). La recherche de la vérité par Ratzinger ne s'est jamais faite sans cette humilité devant le mystère toujours plus grand de Dieu.

Enfin, pour Ratzinger, bien qu'il fût un brillant théologien, la vérité qu'il recherchait n'a jamais été une vérité abstraite. Pascal fait la distinction entre le Dieu des philosophes et le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ratzinger a fait de même. Il ne cherchait pas des concepts philosophiques, mais le Dieu de Jésus-Christ. C'est son amour pour ce Dieu, sa rencontre avec Jésus, qui a guidé toute sa vie. En effet, comme il le disait : « Au début de l'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et donc une orientation décisive » (*Deus caritas est*, 1). Cette personne est Jésus-Christ.

Aujourd'hui, nous célébrons l'Épiphanie. Les Mages ont tout quitté pour partir à la recherche de l'enfant. T. S. Eliott, dans son poème *Le voyage des mages*, dit que « tout cela n'était que folie ». C'est une folie de tout quitter pour partir à la recherche d'un enfant. La folie des Mages ressemble à la folie de Ratzinger. La recherche de Jésus-Christ, la vérité incarnée, l'étoile brillante de sa vie, l'a poussé à faire des choses étonnantes, apparemment folles, et pour cela il a dû payer un prix élevé, y compris celui d'apparaître comme un bouffon incompris.

Joseph Ratzinger doit nous mettre - l'Église de Malte et de Gozo - en crise. Car nous aussi, au fil des années, nous ressemblons de plus en plus à ce bouffon incompris. Je crois que dans ce contexte, nous devons nous demander pourquoi nous apparaissions comme des bouffons. Avons-nous peut-être vidé de sa substance le message du Christ ? Si c'est le cas, nous devons revoir ce que nous disons et la façon dont nous l'exprimons et le vivons. Mais il y a peut-être une autre raison. Nous passons pour des bouffons parce que nous essayons d'être d'authentiques disciples de la vérité de l'évangile ; parce qu'il y a toujours eu et il y aura toujours une hostilité au message de l'évangile dans le monde (cf. Jn 15,18). Si c'est la raison pour laquelle nous ressemblons à des bouffons, alors nous pouvons regarder la figure du pape Benoît et le prendre comme modèle. Celui qui n'a jamais transigé avec la vérité, quoi qu'il arrive. Il croyait que le salut, en fin de compte, vient de la folie : nous sommes en effet disciples de Jésus crucifié, *le bouffon suspendu* au bois, scandale pour les Juifs et folie pour les païens (cf. 1Co 1, 23).

C'est le choix qu'a fait Ratzinger. Ce n'est pas un choix facile, et le prix à payer est élevé. C'est le choix que nous sommes invités à faire en tant qu'Église et en tant que chrétiens. Et si un moment de découragement survient parfois, rappelons-nous ce que Benoît XVI a dit au début de son pontificat : « N'ayez pas peur du Christ ! Il ne prend rien et donne tout. Celui qui se donne à lui, reçoit le centuple. Oui, ouvrez, ouvrez grand les portes au Christ - et vous trouverez la vraie vie » (Homélie au début du ministère pétrinien, 24 avril 2005).